

D'âmes et d'ailes / of souls and wings / (onna gokoro)

Janick Belleau

Editions du tanka francophone, Laval, 2010, 151 p.

ISBN : 9782981 077059

Par Danièle DUTEIL

Le tanka constitue pour Janick Belleau, un sujet d'étude majeur. Cependant, malgré le renouveau de ce genre poétique dans la francophonie contemporaine, aucune poétesse francophone n'avait écrit de recueil de tanka en français - et aussi en anglais - depuis presque cinq décennies. Ce retard est à présent comblé.

D'âmes et d'ailes, rédigé en orthographe moderne, se compose de deux parties. La première présente un historique du tanka féminin, depuis le IX^e siècle - à l'époque où il portait le nom de *waka* - jusqu'à aujourd'hui, mettant en relief deux grands moments : celui du Japon ancien d'une part, celui du Japon moderne et de la filière française d'autre part. La seconde offre un ensemble de 91 tanka structurés en sept séquences. Le fil qui les sous-tend apparaît nettement : il s'agit d'une poésie ancrée dans l'environnement immédiat de l'auteure et dans les saisons ponctuant la fuite du temps ; au gré de l'instant vécu, elle laisse jaillir l'émotion qui réactualise la mémoire.

Avant de commenter plus avant, il convient de s'attarder au titre, *D'âmes et d'ailes*, inspiré visiblement par le beau haïku inscrit en préambule au recueil :

bruits de neige et d'encre / frôlement d'âmes et d'ailes / deux papillons s'aiment

(Juliette Clochelune dans l'Anthologie *Regards de femmes - haïkus francophones*, direction de Janick Belleau)

La principale particularité de ce titre est sa forme binaire, la dualité étant le principe même de la vie issue de l'union des principes féminin et masculin. Cette empreinte duelle est gravée en tout être humain, dans chacune des œuvres humaines et dans chaque élément constitutif du monde : le yin et le yang de la pensée asiatique rappellent ce principe.

D'âmes peut inspirer la réflexion suivante : la poésie (par extension les différentes formes d'art) est propre à exprimer la vie et les états de l'âme dans leurs formes les plus variées ; son pouvoir étant de toucher les esprits au plus profond et durablement, elle s'inscrit dans le passé, le présent et l'avenir.

D'ailes relève également de la conception de la poésie formulée par ceux que l'auteure nomme les « deux piliers essentiels du tanka classique », à savoir Ki no Tsurayuki et Fujiwara no Teika qui se sont accordés à la conclusion suivante : « le sens (le cœur) et l'expression (les mots) seraient indissociables comme le sont *les deux ailes d'un oiseau* » (la dualité encore !) ... comme le sont aussi les deux composantes du titre. Au passage l'homophonie « d'âmes et d'ailes / dames et d'elles » n'aura échappé à personne.

D'âmes et d'ailes explore de nobles sentiments ou de grands thèmes parmi lesquels l'amitié, l'amour et le rapport à l'autre en général, la solitude et la souffrance, la mort. Mais la citation initiale de Marguerite Duras : « J'écris sur les femmes pour écrire sur moi, sur moi seule, à travers les siècles. » (*La vie matérielle*)

indique clairement que la Femme occupe la place centrale du recueil.

Entre culture et nature traite principalement de la relation des êtres entre eux. Dès le premier tanka,

Fraiche matinée
les samares voltigent
stabat mater
monte la voix d'Emma Kirby
le temps suspendu

le trait d'union entre les femmes de tous temps est illustré par le chant d'Emma Kirby à la gloire de Marie. La métaphore filée de l'aile (figurée par « les samares ») et la voix qui s'envole littéralement imbriquent habilement nature et culture, illustrant ainsi parfaitement le titre de ce premier mouvement. On remarque dès à présent l'image de la Mère associée à la douleur, un thème repris plus loin.

Tout comme la poésie transcende le pouvoir des mots pour devenir, selon la traduction de la pensée de Fujiwara no Teika, « touchante même aux dieux invisibles », la virtuosité permet de dépasser les blessures (les maux, y compris la mort) les plus cruelles en les sublimant.

Si le recueil s'ouvre sur le chant, n'est-ce pas pour rappeler que le tanka, tout comme le *waka* des origines, est bien un chant aux accents lyriques ? Qui plus est, un chant éminemment féminin car la femme a largement contribué à l'émergence de ce genre poétique.

Feu ardent loue l'amour et la sensualité. Du monde, monte inlassablement un chant, tel un hymne à la vie d'où surgit l'émotion. La poétesse est tout ouïe car le chant est le don divin de la parole qui convie à l'écoute ; il figure aussi la voie reliant l'infime au général, l'individuel à l'universel.

*Nous écoutons
le chant des grillons
goûtant le limoncello
cela me rappelle la Toscane
tes bras me gardant de la pluie*

La marche vers l'hiver montre l'importance de savoir savourer chaque instant de bonheur dans ce monde où toute chose est éphémère, à l'instar de la belle saison et de la jeunesse. Au cœur de cette impermanence, la seule certitude reste l'amour infailible de la poétesse :

*Au lever
mes cheveux sur le peigne
à la tombée du jour
feuilles d'érables dans le vent
tout passe... sauf mon amour*

Racines fait ressortir la difficulté, pour celle qui enfant a connu les affres de l'abandon, de surmonter la blessure et l'arrachement aux « racines » vitales :

*Lierre vieillissant -
fréquentant les refuges pour chiens
la femme pleure*

*l'enfant abandonnée
un demi-siècle plus tôt*

D'une rencontre, qui aurait dû se produire et qui n'a pas eu lieu,
résultent incompréhension, confusion et frustration.

D'où le trouble et la sensation de vacuité qui habite peut-être
l'auteur à la moindre séparation. C'est l'idée majeure qui ressort
de *Solitaire* :

*Grillons silencieux
soleil sous les nuages
tout est secret
une impression de vide
plus personne ne m'écrit*

Au chant du grillon se substituent alors, véhiculé par les sifflantes,
des accents de menace.

La distance est bien courte du sentiment de solitude à l'idée de la
mort, qui s'impose finalement dans *Dernier sommeil*. Les
tourments de la nature frappée par l'hiver s'accordent en tous
points à ceux de la personne dont le parcours s'incline vers le soir
de la vie :

*Tempête de neige –
nuit sans sommeil
dans un lit trop grand
je songe à la Mort
comment l'appivoiser*

Le quatrième vers fait irruption dans le quintile tout comme la « tempête de neige » dans la nuit, réorientant la pensée vers la gravité de la question « comment l'apprivoiser », cette mort ?

L'auteure rejoint ici la tradition, séculaire au Japon, qui invite l'être humain à se préparer mentalement à quitter ce monde transitoire. Ainsi en attestent les célèbres « poèmes de mort » rédigés par les Anciens (*Poèmes de mort japonais* – SHOF-SHOH – Ed. Tuttle).

Le recueil s'achève sur *L'outre-ciel*, chapitre orienté vers ce que la poétesse nomme « une prochaine vie ».

C'est dans une volte-face bousculant le rythme et chargé d'humour qu'elle songe aux possibles traces qu'elle laissera après sa mort :

*A Kyôto
rendant visite
aux poétesses de waka –
se souviendra-t-on encore de moi
dans mille printemps*

Dans la ville-berceau du tanka et face à *ses sœurs* « poétesses de *waka* » à qui elle rend hommage, elle ramène, usant de l'autodérision, le moi à la petite dimension qu'il lui revient d'occuper dans ce vaste monde. En même temps, elle sait que la poésie, comme toute autre forme d'art, est le moyen d'accéder à l'éternité.

La boucle est ainsi bouclée et, revenant à la citation de Marguerite Duras, « J'écris sur les femmes pour écrire sur moi, sur moi seule,

à travers les siècles », il conviendrait plutôt d'affirmer, concernant Janick Belleau, qu'elle écrit sur elle pour écrire sur toutes les femmes « à travers les siècles ». Ainsi en témoigne l'hommage rendu à chacune depuis Marie, la Mère universelle, jusqu'à celles qui ont laissé au tanka ses marques de noblesse pour l'éternité, en passant par toutes les contemporaines qu'un chemin de vie semblable à celui de l'auteure unit.

D'âmes et d'ailes est un recueil finement travaillé, sensible et fort, propre sans doute à émouvoir les esprits de ses lectrices et de ses lecteurs. Ceux-ci se laisseront assurément porter par le chant omniprésent de la voix poétique.

Il s'ancre à la fois dans la tradition du tanka en deux parties (la première évoquant le plus souvent la nature et la seconde un sentiment ou une émotion inspirés par cette même nature) et dans la modernité de la vie contemporaine, de la langue, de la démarche.

Soulignons, pour finir, que le nouvel aspect glacé de la couverture du livre, adopté par les éditions du tanka francophone, ajoute au plaisir d'entendre le chant poétique de Janick Belleau un autre plaisir, visuel et tactile à la fois.